



Le Grand Marche aux Animaux Feroces



Il se tient à Hambourg. On envoie ans cette ville les animaux de toutes les parties du monde pour y être vendus aux amateurs qui sont généralement des dompteurs, des directeurs de ménageries ambulantes ou de jardins zoologiques.

La grande longueur du voyage qu'ils ont toujours à effectuer pour parvenir sur le marché, jointe aux incommodités, aux dangers mêmes que présentent à bord des navires la présence de pareils voyageurs, font que le prix de leur transport est inévitablement élevé. Si l'on joint à cela la difficulté et les périls de leur capture, on ne s'étonnera pas qu'il en coûte assez cher aux acheteurs, pour se les procurer.

Voici les prix payés pour quelques-uns de ces animaux, vendus récemment :

Un éléphant indien, femelle, de 6 pieds de hauteur, convenablement dressé	\$1500.00
Un éléphant indien, de même hauteur, mais non dressé	1300.00
Jeunes éléphants de Burnab, mâles et femelles, chacun	1000.00
Zèbre de Goa, par paire	2000.00
Ane sauvage de Nubie, âgé de 6 ans	200.00
Tigre du Bengale, mâle, âgé de 6 ans	750.00
Tigre du Bengale, femelle, âgé de 3 ans	700.00

Lions de Nubie, âgés de 6 ans, par paire	1560.00
Ours polaire, adulte	1000.00
Kangourou, mâle	115.00
Orang-outang, mâle, âgé de 7 ans	1500.00

Ne quittons pas les bêtes féroces sans mentionner les curieuses expériences qui ont été faites récemment au jardin zoologique de New-York, à l'effet d'étudier l'effet de la musique produit sur elles.

Le chef d'orchestre, M. Pineahorn, leur a donné un concert, et voici ce qui a été observé pendant que les musiciens exécutaient l'air de : "On the road to Mandalay". (Sur la route de Mandalay) :

Basile, le grand éléphant du jardin, a paru très ému, et ses yeux se sont remplis de grosses larmes. Les lions, qui étaient à leur repas, ont mangé avec plus de plaisir et ils paraissaient savourer mieux les morceaux de viande. Les loups écoutèrent, les paupières closes, et plongés dans une profonde extase. Les ours, les cerfs et les chevreuils se sont mis à danser et à gambader.

Quand l'orchestre eut terminé le morceau, tous les animaux se mirent debout et commencèrent à hurler. Il paraît que c'est là leur manière d'applaudir, car les hurlements cessèrent aussitôt que le chef d'orchestre donna l'ordre de recommencer le morceau.

Il est donc établi que les fauves, comme bien d'autres animaux, d'ailleurs, aiment la musique ou, du moins, y sont sensibles.

